

CHOLET

Le luxe en recherche de pépites

A l'image de l'Atelier Manoukian, des entreprises de confection font cause commune pour trouver du personnel. Et, ainsi, réussir à perpétuer un savoir-faire qui se fait rare.



Bressuire, mercredi. Manoukian assure, en interne, des formations qui permettent de révéler des talents.

Fabien GOUAULT
bressuire@courrier-ouest.com

Le luxe « made in Bocage » est une marque de fabrique du territoire. Il se manifeste à travers la présence de quelques sociétés ayant subsisté, dans un paysage de la confection qui s'est fortement clairsemé ces dernières décennies.

A Bressuire, l'Atelier Manoukian figure parmi ces façonniers qui ont toujours la confiance des plus grandes maisons de couture françaises. A la tête de l'entreprise, depuis 2013, la Choletaise Stéphanie Valle perpétue ce lien tissé de longue date, par l'intermédiaire d'un savoir-faire dont la pérennité est devenue aujourd'hui un enjeu central. Le secteur de la confection, comme

bien d'autres, est aujourd'hui confronté à cette réalité du renouvellement complexe de la main-d'œuvre.

« Nous n'avons pas vu le phénomène arriver »

Une difficulté exacerbée par la spécificité de ce créneau du très haut de gamme, qui nécessite à la fois talent, rigueur et efficacité pour produire des volumes limités, de cinq à 1 000 pièces selon la nature des commandes. « Il y a beaucoup de fierté partagée, au sein de l'entreprise, à voir des grands noms, mannequins et stars, défiler avec nos produits à travers le monde », fait remarquer Stéphanie Valle.

Le cahier des charges des donneurs d'ordres nécessite encore de nombreuses interventions manuelles,

pour reconstituer un motif par exemple. « Ces demandes, parfois compliquées, font que nous continuons d'exister. Notre travail, c'est de l'art », souligne Stéphanie Valle. Un art qui se transmet, en interne, mais dont la maîtrise tend par ailleurs à se raréfier. « Depuis 2016, nous recensons deux à trois départs à la retraite par an », précise Stéphanie Valle. « C'est une dimension que nous n'avons pas anticipée, ici mais aussi plus largement dans le secteur de la confection. Nous n'avons pas vu le phénomène arriver. Les gens qui sortent des écoles ne sont pas adaptés au marché. Soit ils ne savent pas travailler dans le luxe, soit ils aspirent à d'autres métiers. »

La formation interne était une voie déjà explorée, avec quelques réussites notables, sous conditions : « être

passionné, avoir envie d'apprendre et parvenir à les faire progresser », nuance Stéphanie Valle.

Le recours à une formule nouvelle et complémentaire de formation externe (lire par ailleurs), imaginé à travers le Groupement mode Grand Ouest (dont le siège est à Cholet), contribuera peut-être à dénicher de nouvelles perles rares. Manoukian mise pour l'an prochain sur deux recrues, par ce biais, lesquelles passeront en premier lieu par l'étape du contrat de professionnalisation. Une manière de se faire la main, en conditions réelles, avant de donner sa pleine mesure pour renforcer les rangs de celles et ceux qui sont les ambassadeurs locaux du « chic à la française ».



La Choletaise Stéphanie Valle, dirigeante de l'entreprise bressuiraise.

REPÈRES

Une polyvalence précieuse

L'équipe d'une petite cinquantaine d'éléments - essentiellement féminine - de Manoukian fait face par une polyvalence dans les différents postes. Passer du bureau d'études à l'atelier, ou encore du repassage au piquage, ne constitue pas un obstacle pour plusieurs éléments. La faculté des salariés à user de cette flexibilité est bénéfique, à plusieurs titres. Elle permet, en premier lieu, de compenser au pied levé des

absences ou des évolutions sensibles de l'activité. En outre, « le fait de quitter un poste de travail pour un autre génère des postures et des gestes qui diffèrent et permet, donc, de prévenir les Troubles musculo-squelettiques », observe Stéphanie Valle. Cette dernière a bien conscience de l'atout que constitue ce profil polyvalent, assez répandu au sein de son personnel.